

# **Journal d' Afghanistan**

## **Dossier**

N° 471 du 10.02.2011

Par **C.De Broeder** & **M.Lemaire**

a) Le "Journal d'Iran" est visible sur les blogs :

<http://journaldeguerre.blogs.dhnet.be/>

<http://journauxdeguerre.blogs.lalibre.be/>

b) sur le site de Eva Resis : [no-war.over-blog.com](http://no-war.over-blog.com)

c) sur le site de Robert Bibeau : <http://www.robertbibeau.ca/palestine.html>

d) Et sur le site Palestine Solidarité : [http://www.palestine-solidarite.org/Journaux\\_afghans.htm](http://www.palestine-solidarite.org/Journaux_afghans.htm)

NB : Si vous voulez-me contacter ou obtenir le Journal par mail une seule adresse : [fa032881@skynet.be](mailto:fa032881@skynet.be)

### Sommaire:

1 Analyse - Géopolitique et stratégie – Réflexion

1-1 Michiel Hofman : Afghanistan : une aide dangereuse.

2 Courrier des lecteurs & trouvé sur le net & témoignage

2-1 La lutte pour la paix.

2-2 La console de jeu, une arme contre le stress post-traumatique des soldats américains.

3 Annexe

3-1 Robert Bibeau : Quand George W. Bush a agressé l'Afghanistan, ce n'était pas seulement l'Afghanistan qu'il visait...

3-2 Joelle Pénocet : Armes à l'uranium appauvri : 20 ans après, où en est-on ?

---

---

### 1 Analyse - Géopolitique et stratégie – Réflexion

Ndlr : La publication des articles ou analyse ne signifie nullement que la rédaction partage toutes les analyses des auteurs mais doit être vu comme information

#### 1-1 Michiel Hofman : Afghanistan : une aide dangereuse.

Cet article de Michiel Hofman a été publié en anglais le 12 janvier dans le journal en ligne ForeignPolicy.com d'AfPak Channel. Basé à Kaboul, Michiel Hofman est le représentant de MSF en Afghanistan.

En Afghanistan, tout le monde semble désormais se considérer comme « humanitaire ». L'armée américaine, les alliés de l'OTAN, le gouvernement afghan et les groupes d'opposition armés soulignent tous leurs « *activités humanitaires* » afin de gagner le cœur et l'esprit de la population civile. À première vue, ceci semble n'être que bénéfique dans un pays à la fois pauvre et instable. Après tout, quand on a faim, peu importe de savoir de qui on reçoit la nourriture. Pourtant, alors que la guerre se propage et s'intensifie en Afghanistan et que les besoins humanitaires augmentent en proportion, il est devenu de plus en plus dangereux pour les Afghans de recevoir l'aide fournie par des groupes militaires ou des groupes qui leur sont affiliés. La nécessité d'apporter une aide indépendante et impartiale n'a jamais été aussi pressante.

Presque toutes les provinces d'Afghanistan sont en proie à des violences. Un nombre record d'attentats restreint l'accès de la population aux services de base. En temps de guerre - et peu importe laquelle - il est essentiel de maintenir des services vitaux, situés à des endroits stratégiques, et d'aider les patients à s'y rendre. C'est pour cette raison que le droit international humanitaire a été créé : pour garantir des soins médicaux essentiels à tous pendant les conflits, et ce, indépendamment des belligérants. Pour les Afghans blessés ou malades, se rendre dans une clinique dirigée par l'OTAN ou recevoir de l'aide de groupes affiliés à la stratégie anti-insurrectionnelle de l'OTAN engendre un risque de représailles de la part de l'opposition, qu'il s'agisse des Résistants ou d'autres groupes militants. Les civils sont confrontés aux mêmes risques de la part des forces internationales et afghanes s'ils ont recours à une aide provenant de l'opposition.

Dans ce contexte de guerre, solliciter des soins équivaut à prendre parti pour un belligérant ou un autre. Le résultat est une impasse tragique: les gens renoncent à se faire soigner en raison des risques potentiels encourus.

L'expérience des patients que MSF soigne dans la ville de Lashkargah, dans la province de Helmand, en témoigne. De graves conflits dans cette province déchirée par la guerre ont laissé près d'un million de personnes privées de soins de santé.

« *Des médecins militaires travaillent maintenant dans l'hôpital de district, et nous ne pouvons désormais plus nous y rendre. L'hôpital MSF est dédié aux civils, c'est pourquoi nous y allons* », a expliqué récemment un des patients de notre hôpital. « *Les armes y sont interdites, ce qui signifie que l'opposition ou les forces internationales ne nous causeront pas de problèmes* », ajoute-t-il. Un autre patient a déclaré : « *Personne ne va à la clinique de l'OTAN parce qu'il serait pris pour cible. C'est trop dangereux.* »

En août 2009, les forces afghanes et l'OTAN ont attaqué une clinique dans la province de Paktika. Une semaine plus tard, les forces américaines ont effectué un raid dans un hôpital de la province de Wardak. En mai 2009, des militants armés ont détruit une clinique dans la province de Khost. Ce ne sont là que quelques exemples illustrant les abus commis envers des structures médicales censées être inviolables. Bien que la plupart des ONG prétendent que leur assistance repose sur des principes humanitaires, c'est rarement le cas en Afghanistan. De nombreuses ONG mettent en œuvre des projets de reconstruction sur l'ordre d'organismes gouvernementaux, comme l'Agence américaine pour le développement international (USAID). Les groupes d'opposition contestent la légitimité de ces efforts, car elles relèvent de la stratégie contre-insurrectionnelle à plus grande échelle. Et ces ONG, de fait, choisissent leur camp parmi les belligérants. Ainsi, malgré la présence de centaines d'ONG dans le pays, rares sont les endroits où les Afghans peuvent aller chercher des soins vitaux en toute sécurité.

Ceci n'est pas une fatalité. En plus d'appliquer une stricte interdiction des armes dans ses structures médicales, MSF s'est aménagé un espace opérationnel en Afghanistan par le biais de négociations régulières, directes et transparentes avec toutes les parties belligérantes, ainsi qu'en maintenant une totale indépendance financière par rapport aux gouvernements afghans et occidentaux. Notre indépendance et notre approche purement fondée sur les besoins nous permettent d'étendre nos opérations à d'autres régions du pays ravagées par la guerre. Alors que d'autres groupes déplorent le manque d'« *espace humanitaire* », nous bénéficions au contraire d'une certaine ouverture en raison d'une acceptation générale de nos méthodes et de nos intentions.

Mais la confusion demeure. L'USAID et d'autres bailleurs de fonds occidentaux sous-traitent souvent le travail de développement avec des entreprises commerciales, comme Development Alternatives Inc. ou International Relief and Development, pour mettre en œuvre des projets de stratégie contre-insurrectionnelle. Ces entreprises opèrent comme des corps militaires et habitent dans des camps armés

et fortifiés. Elles illustrent non pas la façon dont les soldats se transforment en travailleurs humanitaires, mais plutôt la façon dont les soi-disant travailleurs humanitaires se transforment en militaires. Le fait que les médias fassent référence à ces entreprises comme étant des « *groupes d'aide* » vide de son sens la notion même d'aide humanitaire. Ces entreprises ont choisi leur camp et ne peuvent prétendre ni à la neutralité, ni à l'indépendance.

Beaucoup d'ONG faisant ces mêmes revendications brouillent les cartes en participant également à des projets de reconstruction et à des activités liées à la stratégie contre-insurrectionnelle. Ces ONG devraient faire le choix de travailler désormais de façon indépendante afin de fournir une aide humanitaire en fonction des besoins, et seulement des besoins.

Alors que le conflit s'intensifie et se propage, les Afghans doivent être en mesure de recevoir des soins essentiels sans avoir à choisir un camp et mettre leur vie en danger.

Michiel Hofman,

Cet article de Michiel Hofman a été publié en anglais le 12 janvier dans le journal en ligne ForeignPolicy.com d'AfPak Channel.

Basé à Kaboul, Michiel Hofman est le représentant de MSF en Afghanistan.

20 janvier 2011

<http://www.msf.fr/2011/01/20/1919/afghanistan-une-aide-dangereuse/>

---

---

## 2 Courrier des lecteurs & trouvé sur le net & témoignage

Ndlr : La publication des articles ou analyse ne signifie nullement que la rédaction partage toutes les analyses des auteurs mais doit être vu comme information

### 2-1 La lutte pour la paix.

Déclaration conjointe de Partis communistes et ouvriers, à l'initiative du Parti communiste portugais

L'importance de la lutte pour la paix, contre l'exploitation et l'oppression impérialistes

Vingt ans se sont écoulés depuis le début de la guerre du Golfe. Le 17 janvier 1991, les forces armées des États-Unis, de l'OTAN et de ses alliés déclenchaient – avec la ratification du Conseil de sécurité des Nations unies – leur première guerre à grande échelle au Moyen-Orient. Indissociable des changements profonds et négatifs qui sont allés de pair avec la liquidation du socialisme en Union soviétique et dans l'Europe de l'Est, cette guerre a été un prélude à vingt années d'agressions, d'invasions et d'ingérences impérialistes à grande échelle.

Du Golfe à la Yougoslavie, de l'Afghanistan à l'Irak, au Liban et à la Palestine, l'impérialisme a tenté d'imposer sa domination dans chaque pays et dans le monde entier, cherchant ainsi à s'assurer le contrôle direct des principales ressources énergétiques de la planète, à annihiler les droits souverains des peuples et à soumettre la planète entière à l'exploitation et aux intérêts du grand capital. Cette offensive militariste et belliciste s'est développée conjointement avec des attaques en règle contre les droits sociaux, économiques et politiques des travailleurs et des peuples – même dans les centres mêmes de l'impérialisme – et a contribué à accentuer les contradictions entre les puissances impérialistes.

Grâce à la résistance et à la lutte des peuples – et, avant tout, des peuples qui ont été les victimes de l'agression –, l'offensive impérialiste a dû affronter des obstacles et a subi d'importants revers. Mais les dangers pour la paix et pour les peuples n'ont pas disparu, au contraire. La crise économique profonde du capitalisme et l'impuissance des classes dirigeantes à la surmonter se traduisent – comme dans le passé – par une tentative d'asseoir leur pouvoir par le biais de la violence, de l'autoritarisme, de la guerre et d'offensives brutales contre les droits et niveaux de vie des travailleurs et des peuples.

Les menaces de guerre et d'agression sont évidentes dans les attaques contre les mouvements ouvriers et populaires en lutte contre l'impérialisme, les qualifiant d'« ennemis intérieurs ». Elles l'ont été aussi lors du récent sommet de l'OTAN et du nouveau projet stratégique de cette organisation impérialiste militariste et agressive – que le traité de Lisbonne considère comme son aile armée, approfondissant ainsi le processus d'affirmation de l'Union européenne en tant que bloc économique, politique et militaire impérialiste. Elles le sont également dans les incessantes menaces, provocations et ingérences de l'impérialisme dans de nombreuses parties du monde. Et elles le sont enfin au vu des dépenses sans cesse croissantes en appareils militaires et dispositifs sécuritaires.

Les partis signataires appellent les travailleurs et les peuples du monde à renforcer le combat pour la paix et contre les plans de guerre et d'agression de l'impérialisme, à renforcer la lutte contre l'exploitation capitaliste et pour la défense de la souveraineté et des droits de tous les peuples du monde. Ils insistent sur le fait que le combat pour la paix, la coopération et le progrès est un élément indissociable de la lutte pour le renversement du capitalisme et la construction du socialisme.

Ils expriment leur solidarité avec les peuples et envers les forces anti-impérialistes révolutionnaires, progressistes et de libération nationale qui luttent contre les agressions, ingérences et menaces de l'impérialisme. Ils expriment en particulier leur solidarité avec les communistes et autres forces anti-impérialistes du Moyen-Orient et, plus spécialement, du peuple palestinien dans sa lutte pour le droit d'instaurer un État palestinien indépendant dans les frontières d'avant 1967, avec Jérusalem comme capitale.

Canaille le rouge

---

## 2-2 La console de jeu, une arme contre le stress post-traumatique des soldats américains.

Le traitement du syndrome de stress post-traumatique (PTSD) chez les soldats américains s'est enrichi d'une nouvelle méthode mieux adaptée aux jeunes générations: les jeux vidéo de réalité virtuelle qui simulent des scènes de guerre irakiennes ou afghanes.

Le jeu thérapeutique Virtual Iraq ou Virtual Afghanistan est une adaptation du jeu de simulation Full Spectrum Warrior sur la console Xbox, financé en partie par l'armée américaine.

Les soldats s'immergent dans des zones de combat grâce à des écrans montés sur lunettes et se retrouvent ainsi dans les mêmes conditions que pendant leur déploiement, décrit le responsable du projet, Albert Rizzo, chercheur à l'Université de Californie du Sud.

"Au premier abord, cela semble contre-intuitif. Pourquoi remettre quelqu'un dans une situation où le but est de l'angoisser un peu et de lui faire revivre des expériences traumatiques?", lance-t-il.

Mais les chercheurs ont découvert qu'en augmentant progressivement le niveau de stress d'un patient jusqu'à un niveau modéré tout en l'encourageant à verbaliser son expérience traumatique, ils parvenaient à réduire les symptômes de stress. Ces symptômes prennent la forme de cauchemars, de souvenirs récurrents, d'une neutralisation des émotions ou de l'évitement de lieux qui rappellent certains événements. Les soldats souffrent aussi souvent d'hyper-vigilance, un mécanisme de protection vital en zone de guerre mais handicapant dans la vie quotidienne.

Les lunettes détectent les mouvements de la tête et mettent à jour en temps réel les images projetées, donnant au patient l'impression qu'il se déplace dans un village afghan ou irakien.

Les tremblements d'un char, les explosions de bombe font vibrer le casque et un mécanisme émet des odeurs de fumée, de poudre, de pneus en feu ou d'essence pour compléter l'illusion.

La méthode a les mêmes objectifs que les thérapies traditionnelles, où les patients devaient exprimer "par l'imagination les choses dont ils avaient peur ou qui les ont traumatisés", explique Albert Rizzo.

Mais il y a des "gens qui n'arrivent pas bien à visualiser les choses, et on sait que l'un des symptômes de PTSD est le refus", la fuite, détaille le médecin.

Le traitement d'un trouble mental par jeu vidéo se révèle aussi moins intimidant pour des jeunes adultes de la génération des consoles.

20 à 30% des soldats de retour d'Irak ou d'Afghanistan souffrent de troubles post-traumatiques, selon des chiffres officiels de l'armée américaine.

Le syndrome est à l'origine de nombreux suicides d'anciens combattants. **Selon le Pentagone, 309 soldats se sont donné la mort en 2010, contre 267 en 2008.**

Le traitement par réalité virtuelle est toujours en phase d'expérimentation et d'autres études évaluent le simulateur comme un outil de diagnostic de PTSD.

Selon une autre étude, 16 des 20 soldats ayant utilisé le simulateur mis au point par Albert Rizzo ne souffraient plus de troubles post-traumatiques à l'issue du traitement.

AFP 28/1

---

## 3 Annexe

### 3-1 Robert Bibeau : Quand George W. Bush a agressé l'Afghanistan, ce n'était pas seulement l'Afghanistan qu'il visait...

éditorial de 2011

EXTRAIT

#### 3. La guerre contre l'Iran

### 3.1 Pourquoi l'Iran ?

Quand George W. Bush a envahi l'Irak, ce n'était pas seulement l'Irak qu'il visait... Quand George W. Bush a agressé l'Afghanistan, ce n'était pas seulement l'Afghanistan qu'il visait... Quand un président américain attaquera l'Iran, ce ne sera pas seulement l'Iran qu'il visera, ce sera surtout le Détroit d'Ormuz. Pour entraver le commerce du pétrole dans le Golfe persique, il faut pouvoir fermer le Détroit d'Ormuz à toute navigation. Les stratèges américains en sont venus à la conclusion qu'il leur fallait attaquer l'Iran qui, occupant les côtes Nord et Est du détroit, possède la capacité militaire de fermer le détroit, en laissant croire que les États-Unis s'y opposent (19).

Les États-Unis se préoccupent très peu des ogives nucléaires pakistanaises pourtant grandement menacées par l'instabilité de ce gouvernement moribond. Les États-Unis ne se sont pas préoccupés du nucléaire iranien quand le Shah était au pouvoir à Téhéran et qu'il avait placé le pétrole iranien sous contrôle américain. Les États-Unis se sont préoccupés du nucléaire iranien quand l'Iran a réuni, il y a quelques années, une dizaine de pays exportateurs de pétrole et de gaz ainsi que quelques clients, dont la Chine et quelques pays membres de l'Organisation de Coopération de Shanghai et qu'elle leur a proposé de **transiger les hydrocarbures en se servant d'un panier de devises duquel serait exclu le dollar de plus en plus problématique.**

Tel que souligné précédemment, le jour où les pays exportateurs de pétrole abandonneront le dollar comme devise pour leur commerce marquera la fin de la suprématie du dollar et la fin de l'hégémonie financière des États-Unis d'Amérique. Barak Obama l'a réaffirmé devant le Congrès américain à l'occasion du premier anniversaire de son intronisation « Je ne laisserai pas les États-Unis devenir la seconde puissance mondiale ».

Voilà pourquoi la superpuissance déclinante se préoccupe tellement de l'Iran et ce pour quoi elle a lancé son Pitbull israélien sur la piste du nucléaire iranien. Les États-Unis possèdent quelques milliers d'ogives nucléaires de nouvelle génération extrêmement performantes et destructrices. La première bombe iranienne, de première génération, fait bien rire les stratèges du Pentagone. Jamais on ne les entendra rire cependant; il faut un prétexte sérieux pour fermer le Golfe persique à la navigation internationale.

### 3.2 Rétablir l'hégémonie du dollar

Nous faisons l'hypothèse que l'attaque contre l'Iran visera essentiellement à fournir le prétexte pour qu'en représailles ce pays ferme le Détroit d'Ormuz à la circulation pétrolière internationale **privant instantanément le monde de la moitié de ses approvisionnements en hydrocarbures.** Imaginons un instant la crise économique qui s'ensuivra. Hausse drastique du prix du pétrole, renchérissement des marchandises, inflation, déclin des capacités chinoises de production (la Chine tenue à dessein dépendante du pétrole du Golfe persique), hausse de la valeur de la monnaie refuge (le dollar) et baisse de la valeur des monnaies des pays concurrents devenus incapables de faire fonctionner leurs usines ou de livrer leurs marchandises.

Ceux qui auront songé à utiliser un panier de devises pour les échanges pétroliers devront se raviser. Les « majors » américaines contrôlant la plupart des autres gisements de pétrole sur terre (sauf au Venezuela) approvisionneront les « bons » et sanctionneront les « méchants »... « Vous êtes avec nous ou contre nous, disait Georges W. ». Soulignons que les États-Unis s'approvisionnent en pétrole dans le Golfe du Mexique, en Alaska, au Venezuela et au Canada (sables bitumineux de l'Alberta), et qu'ils ne sont pas du tout dépendants du pétrole du Moyen-Orient.

Il est fort probable que ce remède drastique pour rétablir la crédibilité du dollar et la puissance financière américaine ne sera utilisé qu'en dernier recours car les conséquences seront énormes pour l'économie mondiale ainsi que pour l'économie des alliés de Washington (Europe et Japon). Dans la vie, les impérialistes ne se préoccupent que de leurs profits, pas de ceux de leurs amis.

Tous les préparatifs de guerre des différents pays du pourtour du Golfe persique ne visent que cet objectif. Les Américains viennent de vendre pour 125 milliards d'armements aux pays du Golfe (excluant l'Iran évidemment) en prévision de cette attaque.

### 3.3 L'agression

Certes on ne peut prédire avec certitude la date exacte de l'attaque, mais dans la mesure où Barak Obama a prévu pour 2014 le retrait des troupes de l'OTAN d'Afghanistan, on peut penser que l'assaut aura lieu entre 2011 et 2014, possiblement en 2013 l'année suivant son hypothétique réélection. Si Barak

Obama n'était pas réélu, on peut penser que le président républicain qui le remplacera ne sera que plus pressé de déclencher l'agression. L'assaut sera essentiellement aérien. Suite aux expériences irakienne et afghane, l'Amérique sait qu'elle ne peut occuper un pays trois fois plus étendu que l'Irak et trois fois plus peuplé que l'Afghanistan. Il est donc hors de question de s'emparer et de contrôler directement les puits de pétrole iraniens. L'armée américaine peut détruire ce pays du haut des airs, mais elle ne peut le contrôler ni l'administrer si elle ne l'occupe pas militairement. La « révolution verte » ayant tourné court, il est maintenant évident que les politiciens amateurs qui aspiraient à s'emparer du pouvoir en Iran, à la faveur d'une élection truquée, ne font pas le poids devant la confrérie des mollahs. Le gouvernement d'Ahmadinejad sera ébranlé mais pas renversé. Ce ne serait pas utile de toute façon. Au contraire, comment justifier le minage du Détroit d'Ormuz avec un gouvernement coopérant installé à Téhéran ?

Les militaires israéliens hystériques continueront de trépigner à Tel-Aviv, ils ne seront pourtant pas autorisés à attaquer, histoire de ne pas froisser la susceptibilité des princes arabes qui, tout en demeurant alliés des Américains, subiront tous les inconvénients de leur tactique militaire (arrêt temporaire de leurs exportations). L'armée israélienne aura pour mission d'attaquer le Hamas à Gaza et le Hezbollah au Sud Liban; ils s'y préparent déjà. Les troupes israéliennes parviendront à détruire les infrastructures et à assassiner des milliers de civils libanais et gazaouis, mais ils ne parviendront pas à éradiquer le Hamas et encore moins le Hezbollah qui pourrait bien infliger un troisième revers consécutif à l'armée sioniste (20).

L'Irak retombera dans la guerre civile sous la poussée des milices chiites sous influence iranienne. Mais les États-Unis se seront déjà dégagés de ce guêpier. Par contre, la réussite de cette tactique nécessite que la crise afghane soit déjà réglée.

### 3.4 L'Afghanistan et le Pakistan

Dans un article paru en juin 2010, je soulignais le fait qu'une escadre américaine composée du porte-avions Truman et d'une douzaine de navires d'escorte dont un lanceur de missiles israélien avaient traversé le Canal de Suez en direction de la Mer rouge, ce qui ne signifiait nullement qu'une attaque contre l'Iran était imminente (21). En effet cette escadre allait alors renforcer la ligne d'attaque contre les résistants repliés dans les « zones tribales » au nord-ouest du Pakistan (22).

Pendant ce mois de juin 2010 les services militaires israéliens furent particulièrement agités. Ils firent courir le bruit, via le Sunday Times de Londres, d'un accord de l'Arabie Saoudite pour un usage offensif de son espace aérien en prévision d'une attaque aérienne imminente. Après le démenti saoudien, comme de raison les rumeurs émanant de l'État-major israélien se tournèrent vers la base américaine de Diego Garcia qui effectivement fut mise à contribution, non pas pour attaquer l'Iran comme nous le savons maintenant, mais pour intensifier l'agression contre le Nord du Pakistan, sanctuaire des forces de la résistance afghane. Cette intensification de l'agression bat son plein présentement et chaque jour les drones américains guidés par satellite depuis les États-Unis s'abattent du haut des airs sur la population du Pakistan et de l'Afghanistan (23). Ce ne serait pas une surprise d'apprendre que le porte-avions Truman n'est jamais entré dans le Golfe persique et qu'il s'est sagement amarré en mer d'Oman à l'entrée du Golfe. En effet, ses avions, ses missiles et ses drones peuvent ainsi attaquer les résistants sans survoler l'espace aérien iranien.

À tour de rôle les généraux de l'OTAN l'ont admis : ils ne gagneront jamais leur guerre afghane, pas plus que les Russes n'ont gagné la leur. Alors pourquoi cette intensification des bombardements et bientôt ces 30 000 soldats américains supplémentaires dans une guerre perdue d'avance ? Les Américains n'occupent pas ce pays des plus pauvres de la planète pour s'emparer de ses richesses naturelles (mis à part le pavot); ce n'est pas non plus pour y chasser la centaine de survivants d'Al Qaida que le Pentagone sait avoir décimés depuis longtemps; ce n'est pas non plus pour enfoncer les principes de la démocratie en mettant du plomb dans la cervelle des Afghans. Alors pourquoi toutes ces dépenses pour massacrer un peuple pauvre, analphabète, jouissant de l'espérance de vie parmi les plus courtes de la planète (45 ans) ? Notre hypothèse, c'est qu'ils se préparent en vue d'espionner et d'agresser les principaux protagonistes de l'Organisation de coopération de Shanghai (Chine, Russie). À cette fin, ils ont besoin des résistants « modérés », ceux qui acceptent de négocier, qui seront contraints d'accepter l'établissement dans leur pays de quelques bases militaires secrètes de l'OTAN. Quand les résistants afghans « modérés » auront accepté ces conditions, le pauvre Karzaï, s'il est toujours vivant, leur sera abandonné. Mais la partie n'est pas jouée pour autant, car les résistants sont en position de force et ne

sont pas disposés à négocier. Il y a encore fort à faire pour les armées de l'OTAN pour les forcer à négocier (24). Grâce à ces bases militaires à partir du territoire afghan, des commandos américains pourront mener des raids secrets vers l'Ouzbékistan, le Turkménistan et vers le Kazakhstan afin de dynamiter les oléoducs que la Chine a déjà fait construire en prévision de cette guerre afin de maintenir ses approvisionnements en gaz et en pétrole russe, kazak et iranien. **Il n'est pas question que la Chine obtienne par voie terrestre ce qui lui aura été refusé par la mer.**

Il ne sera même plus utile d'exhiber l'épouvantail de l'oppression de la femme iranienne (« Jamais sans ma fille »), irakienne, pakistanaise ou afghane (« retirer cette burqa que je ne saurais voir ») à moins que certaines ONG féministes estiment qu'elles peuvent collecter quelques deniers supplémentaires avant de plier bagage devant la colère populaire des mères amères. Ce qu'elles attendent, ces femmes afghanes, pakistanaises, irakiennes et iraniennes, ce n'est pas l'aumône de ces ONG, ou qu'elles reconstruisent ce que les armées détruisent, mais que chacune d'entre elles retourne dans son pays d'origine arrêter le bras séculier de leur gouvernement.

Il est vrai que l'**Alliance de Shanghai** a refusé la demande d'adhésion iranienne afin de ne pas se retrouver en situation d'avoir à défendre l'Iran lors de l'attaque américaine. **Le bloc asiatique** n'est pas encore préparé à engager le conflit ultime avec le **bloc transatlantique**.

Ceux qui doutent de l'alliance entre Pékin, Moscou et Téhéran, suite à l'annulation par la Russie de la livraison du système antimissile S-300 à l'Iran, découvriront, le jour de l'attaque, que l'Iran possède des systèmes S-300 ou l'équivalent. Wikileaks nous a appris que la Russie avait troqué les systèmes S-300 destinés à l'Iran contre l'accès à la technologie des drones américano-israéliens. Cependant, la Russie n'a jamais déclaré qu'elle n'aiderait pas l'Iran à se défendre.

### 3.5 La suite

Qu'advient-il suite à ce « désastre » iranien ? Des milliers de morts civils en Iran, à Gaza, au Liban, des pays ravagés, détruits en partie mais pas domptés pour autant. On peut penser que les capacités d'exploitation et de raffinage de l'Iran seront réduites à néant pour quelque temps. Le dollar sera réévalué et il aura repris momentanément la première place comme devise de réserve, les autres monnaies auront été dévaluées et les devises du monde entier seront retournées enrichir les financiers de Wall Street. Les populations qui auront fait les frais de cette guerre de rapine, de ce conflit du pétrole et de cette crise économique prendront quelques années à s'en relever.

Dans la mesure où les capacités économiques et industrielles de la superpuissance chinoise et de son allié russe n'auront pas été affectées durablement, rien ne sera joué pour autant. L'axe Pékin-Moscou-Téhéran se sera raffermi et le **bloc asiatique – Alliance de coopération de Shanghai –** sera prêt à affronter à nouveau le **bloc transatlantique dans une ronde subséquente pour le partage des ressources naturelles et des marchés mondiaux.**

Les propriétaires des moyens de production (usines, transports, ressources naturelles, services), les banquiers et les financiers, les spéculateurs et les tondeurs de coupons richissimes ne peuvent plus accepter aujourd'hui ce qu'ils ont dû concéder hier. La situation économique et politique n'est plus la même, l'empire est en déclin et l'ennemi impérialiste étranger est à l'intérieur de la cité. Branle-bas de combat. La guerre des monnaies annonce la guerre des blocs, et les peuples du monde feront les frais de cette guerre interimpérialiste à moins que les sautes « d'humeur » populaires, les combats sur le front économiques pour la défense du pouvoir d'achat ne se transforment en révolte politique consciente. L'impérialisme, c'est la guerre, disait un homme célèbre. La résistance est la seule protection du peuple, disait un autre.

(1) « Les grands journalistes sont souvent issus des mêmes écoles élitistes que de nombreux chefs de gouvernement. Ces journalistes considèrent que leur premier devoir n'est pas nécessairement de surveiller le pouvoir en place. Nombre d'entre eux se considèrent plutôt comme des intellectuels préférant analyser les événements et influencer les lecteurs plutôt que rapporter des faits », souligne l'ambassade américaine à Paris dans le document confidentiel, daté de janvier 2007. (...) " Tous les médias français sont plus régulés et soumis à des pressions politiques et économiques que leurs homologues américains ». Source Wikileaks.

(2) Gilles Bonafi. *Crise systémique : l'heure de vérité approche*. 10.12.2010.

<http://www.oulala.net/Portail/spip.php?article4851>

(3) Mekanopolis. *La disparition des États-Unis en tant que superpuissance mondiale*. 12.12.2010.

<http://www.centpapiers.com/la-disparition-des-etats-unis-en-tant-que-superpuissance-mondiale/52049>

(4) Laurent L. Jacque. *Guerre des monnaies, mythes et réalités*. 1.12.2010. <http://www.monde-diplomatique.fr/2010/12/JACQUE/19920>

(5) Barry Grey. La Réserve fédérale américaine attise une guerre monétaire mondiale. 10.11.2010. <http://www.wsws.org/francais/News/2010/nov2010/mone-n10.shtml>

(6) Mekanopolis. *La disparition des États-Unis en tant que superpuissance mondiale*. 12.12.2010. <http://www.centpapiers.com/la-disparition-des-etats-unis-en-tant-que-superpuissance-mondiale/52049>

(7) Gilles Bonafi. *Crise systémique : l'heure de vérité approche*. 10.12.2010. <http://www.oulala.net/Portail/spip.php?article4851>

(8) [http://fr.wikipedia.org/wiki/Accords\\_de\\_Bretton\\_Woods](http://fr.wikipedia.org/wiki/Accords_de_Bretton_Woods)

(9) Paul Craig Roberts. *Le déclin de l'empire américain : la Chine et la Russie larguent le dollar US*. 7.12.2010. <http://www.mondialisation.ca/index.php?context=va&aid=22308>

(10) La **balance commerciale des biens et services** reflète la différence entre les exportations de biens et services et les importations de biens et services, exprimée en pourcentage du PIB. Une balance positive indique que les exportations dépassent en valeur les importations (excédent commercial). Une balance négative indique au contraire que les importations dépassent en valeur les exportations (déficit commercial). La statistique met en relation ce solde avec la taille de l'activité économique (PIB). <http://perspective.usherbrooke.ca/bilan/servlet/BMTendanceStatPays?langue=fr&codePays=USA&codeStat=NE.RSB.GNFS.CD&codeStat2=x>

Les États-Unis ont accusé un **déficit budgétaire** record de 1.409 milliards de dollars pour l'ensemble de l'exercice 2008-2009, clos fin septembre. Le déficit équivaut ainsi à 9,9% du PIB américain, un niveau inédit depuis 1945, écrit le CBO dans son analyse mensuelle sur le budget. Cela reste moins que prévu, selon l'estimation du Bureau du budget du Congrès (CBO) publiée mercredi. Cette estimation doit encore être confirmée par le département du Trésor, qui publiera les chiffres officiels pour l'année 2008-2009. La Maison Blanche et le CBO avaient indiqué fin août qu'ils attendaient un **déficit fédéral** de 1.580 milliards de dollars pour l'ensemble de l'année budgétaire passée.

<http://www.20minutes.fr/article/557461/Economie-Deficit-budgetaire-americain-record.php>

(11) Jean-Claude Paye. *Attaque contre l'euro et démantèlement de l'Union Européenne*. 6.7.2010. <http://www.voltairenet.org/article166199.html>

(12) Marc Fiorentino. *Les contribuables européens vont payer des dizaines de milliards d'euros pour recapitaliser la Banque Centrale Européenne*. 14.12.2010. <http://bellacio.org/fr/spip.php?article111629>

(13) Jean-Claude Paye. *Attaque contre l'euro et démantèlement de l'Union Européenne*. 6.7.2010. <http://www.voltairenet.org/article166199.html>

(14) Jacques Adda. *Les leçons de la déflation japonaise*. 1.12.2008. [http://www.alternatives-economiques.fr/les-lecons-de-la-deflation-japonaise\\_fr\\_art\\_801\\_40862.html](http://www.alternatives-economiques.fr/les-lecons-de-la-deflation-japonaise_fr_art_801_40862.html)

(15) AFP. *Chine : boom du commerce extérieur avant des discussions avec Washington*. 11.12.2010. <http://www.inversalis-productions.eu/blog/2010/12/chine-boom-du-commerce-exterieur-avant-des-discussions-avec-washington/>

(16) AFP. *Chine : boom du commerce extérieur avant des discussions avec Washington*. 11.12.2010. <http://www.inversalis-productions.eu/blog/2010/12/chine-boom-du-commerce-exterieur-avant-des-discussions-avec-washington/>

(17) Radio-Canada. *Le Canada parmi les plus endettés*. 17.11.2010. <http://finances.ca.msn.com/actualites/rc-article.aspx?cp-documentid=26411090>

(18) L.D. *Pyramide de Ponzi*. 21.2.2009. <http://www.pause.pquebec.com/sujet/pyramide-de-ponzi.htm>

(19) Wikipedia. *Cartes de l'Iran*. <http://fr.wikipedia.org/wiki/Iran>  
[http://fr.wikipedia.org/wiki/Fichier:Iran\\_topo-fr.jpg](http://fr.wikipedia.org/wiki/Fichier:Iran_topo-fr.jpg)

(20) Al-Manar TV. *On nous a offert d'acheter les documents de l'enquête internationale !* 15.12.2010. <http://www.almanar.com.lb/NewsSite/NewsDetails.aspx?id=166129&language=fr>

(21) Robert Bibeau. *Une attaque imminente contre le Pakistan et l'Afghanistan*. 24.06.2010. <http://www.mondialisation.ca/index.php?context=va&aid=19887>

(22) Wikipedia. *Cartes du Pakistan*.  
[http://fr.wikipedia.org/wiki/R%C3%A9gions\\_tribales\\_%28Pakistan%29](http://fr.wikipedia.org/wiki/R%C3%A9gions_tribales_%28Pakistan%29)

(23) Marc Lemaire. *Revue de presse sur le Pakistan*. 20.12.2010. <http://www.robertbibeau.ca/palestine/pakistan.doc>

(24) Le Monde. *Des experts internationaux appellent Obama à négocier avec les résistants*. 11.12.2010.  
[http://www.lemonde.fr/depeches/2010/12/11/des-experts-internationaux-appellent-obama-a-negocier-avec-les-resistants\\_3210\\_60\\_44031772.html](http://www.lemonde.fr/depeches/2010/12/11/des-experts-internationaux-appellent-obama-a-negocier-avec-les-resistants_3210_60_44031772.html)

**pour lecture de l'entièreté du document voir le lien ci-après :**

Robert Bibeau

<http://www.robertbibeau.ca/palestine.html>

---

### 3-2 Joelle Pénochet : Armes à l'uranium appauvri : 20 ans après, où en est-on ?

Il y a vingt ans cette année était initiée, pendant la première guerre du Golfe, une nouvelle guerre nucléaire, non visible, avec l'utilisation par les armées occidentales d'armes à l'uranium appauvri (UA). Ce produit, à la fois radiologique et chimique, empoisonne l'environnement des zones touchées pour des milliards d'années et provoque chez les populations des malformations congénitales et des épidémies de cancers et de leucémies. A Falloujah, les conséquences pourraient être plus graves que celles des bombardements d'Hiroshima et Nagasaki en 1945. Depuis 1991, un crime contre l'humanité se déroule dans le silence, et à une échelle inédite.

« La civilisation mécanique vient de parvenir à son dernier degré de sauvagerie. Il va falloir choisir, dans un avenir plus ou moins proche, entre le suicide collectif ou l'utilisation intelligente des conquêtes de l'homme. »

Albert Camus, *au lendemain d'Hiroshima*,  
Combat, 8 août 1945

Banalisation d'armes de destruction massive à l'UA lors des nouvelles guerres d'agression

Les armes à l'UA furent d'abord testées en laboratoire dans les années soixante-dix au à LOS ALAMOS (USA), avant de l'être en grandeur nature en Iraq en 1991. En l'absence de réactions de la communauté internationale, leur emploi s'est banalisé et elles sont utilisées lors de toutes les nouvelles guerres menées par les pays occidentaux, sous des formes de plus en plus sophistiquées et puissantes, à des doses croissantes de radioactivité : en Yougoslavie (en Bosnie en 1994-1995, au Kosovo en 1999), de nouveau en Iraq, en 1998 lors de l'opération « Renard du désert » et depuis l'invasion de 2003, en Afghanistan depuis 2001, et enfin, par Israël, au Liban en 2006, et lors de l'opération « plomb durci » à Gaza en 2009. Le PR ROKKE affirme que l'utilisation d'UA par Israël remonterait à la guerre de 1973. Chaque nouvelle guerre permet une amplification des tests précédents. Alors que les charges d'UA contenues dans les obus antichars utilisés en 1991 ne dépassaient pas 5 kg, celles des bombes téléguidées déversées sur Irak depuis son invasion en 2003 s'élèvent à plus de cent tonnes.

Pour les militaires, l'uranium appauvri possède des avantages inégalés. Tout d'abord, l'extrême densité de ce métal (1,7 fois supérieure à celle du plomb) et ses propriétés pyrophoriques (lors de l'impact sur sa cible, il s'enflamme spontanément au contact de l'oxygène) confèrent aux armes qui en sont équipées une très grande vélocité (pouvant dépasser mach 5) et une capacité de destruction décuplée. Elles peuvent détruire les bâtiments et les blindages les plus résistants en quelques secondes, et traverser des dizaines de mètres de béton pour détruire des bunkers souterrains.

Allié à une très faible quantité de titane, l'UA remplace le tungstène, coûteux et peu fusible. En outre, c'est un produit fourni quasi gratuitement par l'industrie nucléaire, qui se débarrasse ainsi à bon compte de déchets (1) dont le stockage est très coûteux.

C'est pourquoi les armées de près de cinquante pays, et, en ce qui concerne l'armée américaine, tous les types d'armes en sont équipés aujourd'hui, des simples balles aux bombes « intelligentes » guidées par satellites, en passant par les obus, les missiles et les ogives des bombes super puissantes dites « bunker busters ».

Ainsi, les GBU-39, engins téléguidés dont le dard à l'uranium appauvri multiplie la force de pénétration, sont capables d'atteindre avec une précision inégalée une cible située à 110 km. Grâce à l'UA, les bombes ne pèsent que 113 Kg, avec les mêmes capacités de pénétration que les bombes de 900 Kg. Cette miniaturisation obtenue grâce à l'UA permet d'augmenter leur nombre dans les avions de combat (F15 ou F16) et, par conséquent, le nombre de cibles.

Classées « conventionnelles », ces armes sont aujourd'hui fabriquées par un nombre grandissant de pays, dont Israël, la Turquie, la Russie et la France.

Un déchet nucléaire recyclé comme munition « classique »

L'uranium appauvri (UA) est doublement toxique. Chimiquement, il provoque un empoisonnement comme les autres métaux lourds (plomb, arsenic, etc.). Mais il est surtout fortement radiotoxique. C'est

un déchet radioactif issu de l'enrichissement de l'uranium destiné aux réacteurs civils et militaires. 0,2% d'U235 et 99,75% d'U238 dont la demi-vie (dite " période ") est de 4,5 milliards d'années (l'âge de la terre !). Si on l'appelle « appauvri » parce que son activité est de 40%, ce qui ne signifie nullement qu'il est moins dangereux :

« Le terme d'uranium « appauvri » est inapproprié, car il ne correspond pas à la réalité : il laisse penser que la radioactivité est enlevée, ce qui est faux. Je préfère parler d'armes « enrichies à l'uranium » (Reza Fiyuzat, linguiste résidant au Japon)

En outre, l'UA utilisé dans l'armement est mélangé à de l'uranium issu des usines de retraitement, qui contient des produits de fission hautement radioactifs, comme l'uranium 236 (U236), le plutonium (PU238 et 239), le technétium99 ou le ruthénium106 qui potentialisent sa nocivité.

Ainsi, au lieu de diminuer, son activité s'accroît au fil du temps, en raison de la formation rapide de sous-produits à vie beaucoup plus courte lors de sa désintégration : si, quand il est pur, il n'émet que des rayons alpha (très irradiants, mais peu pénétrants), ses deux descendants, le thorium (TH234) et le protactinium (PA234) émettent des rayons bêta et gamma (très pénétrants).

Lors de l'impact sur la cible, l'UA s'enflamme au contact de l'oxygène, provoquant une chaleur extrême (entre 3.000 et 6.000 degrés), qui vaporise dans l'atmosphère des particules d'oxyde d'uranium de taille nanométrique (de l'ordre du milliardième de millimètre) qui échappent à toute barrière et à tout masque à gaz.

Les micro-particules d'oxyde d'uranium, à 90% insolubles, sont vaporisées dans l'atmosphère lors de l'impact des munitions sur leur cible. Propagés par les vents et la pluie sur des centaines de kilomètres, ces aérosols contaminent les sols, les nappes phréatiques, la végétation, les animaux et toute la chaîne alimentaire. En février 2003, les USA avaient refusé par avance tout nettoyage des sites qu'ils pourraient contaminer en Irak. Or, les dommages causés à l'environnement deviennent très rapidement irréversibles.

Leonard DIETZ, un physicien retraité du laboratoire du Knolls Atomic Power (Etat de New York), considère que *“quiconque ingère des particules possède une dose permanente, qui ne décroîtra jamais.”*.

Ainsi, le phantasme des responsables du projet Manhattan, qui recommandaient l'usage de gaz radioactifs contre les populations ennemies, s'est concrétisé cinquante ans plus tard : l'oxyde d'uranium est devenu une arme de destruction massive, utilisée par les armées de terre, de l'air et par la marine. En 2005, la pollution due aux guerres radiologiques menées contre l'Irak, l'ex-Yougoslavie et l'Afghanistan, avait déjà atteint une vingtaine de pays voisins. Elle continuerait de s'étendre à tout l'hémisphère Nord et pourrait contaminer bientôt l'ensemble de la planète, comme le nuage de Tchernobyl, ou les particules issues des essais nucléaires aériens (MORET, 2005). Une étude menée en Grande Bretagne a montré que l'uranium dans l'air a « sensiblement » dépassé le fond naturel au cours du bombardement de l'Irak, en mars et avril 2003.

A l'échelle planétaire, il sera difficile d'évaluer le nombre de cancers, leucémies et malformations génétiques dus à l'uranium appauvri parmi l'ensemble des co-facteurs intervenant dans ces maladies (pesticides, hormones et métaux lourds dans l'alimentation et l'eau de boisson, polluants divers, tabac, etc.)

Les déchets de l'industrie nucléaire occidentale transforment les pays agressés en « déchetteries radioactives »

Les pays attaqués deviennent ainsi de véritables « déchetteries radioactives », comme l'a souligné le PR Doug ROKKE, ancien chef du Projet pour l'uranium appauvri au Pentagone, chargé du « nettoyage » de l'Arabie Saoudite et du Koweït en 1991 après la « guerre de 1991 », lui-même victime du « syndrome du Golfe Persique ».

Pendant la guerre du Golfe, environ 800 tonnes d'UA avaient été utilisées. Depuis l'invasion de l'Iraq par l'alliance anglo-américaine en 2003, c'est plusieurs milliers de tonnes de ce produit mortifère qui auraient été répandues sur l'Irak (1.700 selon Jane's Defense). En réalité, ce pays n'avait jamais cessé d'être bombardé avec les mêmes armes depuis 1998 dans les zones déclarées unilatéralement « de Non-vol » par les Etats-Unis (administration CLINTON-GORE) et la Grande-Bretagne.

Dès avant la nouvelle agression contre l'Iraq de 2003, une étude sur les effets de l'UA à long terme, entreprise dans six zones du sud de l'Iraq à l'aide d'un spectromètre gamma avait montré que le tiers des végétaux collectés présentait un taux de radioactivité trois fois supérieur au taux habituel. Dans ces

zones, près de 900 000 tonnes de plantes sauvages collectées et près du tiers des animaux étaient contaminés.

En Europe, toute dispersion d'UA dans l'environnement est illicite. Bien que les tests aient lieu en milieu confiné, la radioactivité en principe soigneusement contrôlée, et le personnel soumis à une surveillance particulière, on trouve autour de nombreux sites des taux de cancers et de leucémies anormalement élevés.

Pourquoi l'uranium « appauvri » lorsqu'il est déversé par centaines ou milliers de tonnes sur les pays agressés, devient-il un produit banal ?

Les populations piégées en masse et impuissantes

La quantité de radioactivité relâchée sur l'ex-Yougoslavie, l'Afghanistan et l'Irak correspondrait à quatre cent mille fois celle d'Hiroshima – dont plus de deux cent cinquante mille fois sur l'Irak (NICOLS, 2004). Les populations sont condamnées à vivre dans un environnement contaminé, pratiquement sans possibilité de se faire soigner. En effet, l'infrastructure médicale de l'Iraq a été presque entièrement détruite, et la pénurie de praticiens et de médicaments - déjà presque inexistantes pendant les treize ans d'embargo (1990-2003)-, ne permet plus de délivrer de soins. Des milliers de médecins ont été mystérieusement assassinés, et beaucoup d'autres ont quitté le pays pour échapper au sort de leurs collègues. Les équipements des hôpitaux qui ont échappé aux bombardements ciblés sont hors d'usage ou obsolètes, et la reconstruction de l'infrastructure médicale est inexistante.

En Afghanistan et à Gaza (soumise à un blocus), la situation est tout aussi précaire.

### **Une catastrophe sanitaire de grande ampleur : des épidémies de cancers et de leucémies, des malformations génétiques monstrueuses**

« L'uranium appauvri devient néfaste quand il se transforme en poussière ingérée ou inhalée, il est alors plus dangereux qu'aucune toxine connue de la science des hommes. »

PR A. DURAKOVIC, Directeur du département de Médecine nucléaire à l'Université Georgetown de New York et expert auprès du Pentagone

La contamination interne peut survenir de trois manières : l'inhalation, l'ingestion de boissons et d'aliments contaminés, et par lésions cutanées (l'UA passe alors dans la circulation sanguine).

L'inhalation est la plus dangereuse (d'un facteur 10 à 200). La chimiotoxicité concerne en premier lieu le rein (et secondairement le foie), et la radiotoxicité touche surtout les poumons. Plus de 75% des particules ne sont pas arrêtées au niveau de l'appareil respiratoire supérieur et se fixent sur les alvéoles pulmonaires, d'où elles irradient pendant des années. La moitié de la fraction solubilisée qui a été transférée dans le sang est éliminée dans les urines, et l'autre moitié est répartie dans les reins et le squelette avec un temps de fixation très lent.

Des épidémiologistes ont mis également en évidence des atteintes du cerveau, des organes reproducteurs, de la thyroïde, des muscles, des ganglions lymphatiques et du système neurologique, ainsi qu'un collapsus du système immunitaire avec des symptômes analogues à ceux du SIDA, la multiplication des cas de mongolisme, de leucémies et de malformations congénitales.

Sa dangerosité dépend de sa nature physique et chimique, de l'intensité et de la durée d'exposition, et des sujets contaminés. Ainsi, les enfants représentent la population la plus vulnérable à la radioactivité, parce qu'il la concentre trois ou quatre fois plus que les adultes en raison de leur moindre poids et de l'activité de leur système métabolique. Rappelons ici que les instances internationales de radioprotection (CIPR) ont été obligées d'admettre officiellement que, si le risque augmente en fonction de la dose reçue, il n'existe pas de seuil d'innocuité.

Selon le chercheur Leonard DIETZ, une seule particule de 5 microns engendre une dose de 1 360 rem, soit plus de trois cents fois la dose annuelle autorisée chez les chercheurs de l'industrie nucléaire.

Des milliers de projectiles porteurs d'UA sont disséminés à des profondeurs variables dans les sols des zones bombardées. Dans toutes les régions contaminées, les enfants qui jouent avec les objets argentés ou leurs débris radioactifs trouvés sur le terrain meurent de leucémie, dont la période de latence n'est que de quelques années. Pour chaque cas de cancer des tissus comme la leucémie, les spécialistes prévoient cinq cas de cancers solides à venir dans les 10 à 30 années suivantes.

### **L'attaque du génome : le plus grand crime contre l'Humanité dans l'Histoire**

« S'ils nous avaient tués une seule fois, cela serait moins grave... mais... ils vont continuer de nous tuer pendant des générations » (un Afghan cité par le Dr Mohamed MIRAKI, Le génocide silencieux)

L'uranium appauvri et les autres isotopes de l'uranium provoquent dans les organismes vivants des changements génétiques et somatiques qui ont été démontrés scientifiquement au niveau de la cellule, au niveau micro-moléculaire, qu'il s'agisse de l'ADN ou de l'ARN, ainsi qu'au niveau des tissus, des organes, et de l'organisme entier. L'UA se fixe sur le placenta des femmes enceintes et contrarie le processus de formation de l'embryon par division cellulaire, provoquant chez les nouveau-nés des malformations congénitales monstrueuses, jusqu'alors extrêmement rares, dont le nombre a triplé en dix ans). Des enfants naissent hydrocéphales ou sans tête, sans membres, comme les victimes de la Thalidomide dans les années 50, celles de Tchernobyl, de l'Agent Orange au Vietnam, ou de la catastrophe de Bhopal (Inde) avec des organes à l'extérieur du corps (comme le cerveau), aveugles, avec un seul œil au milieu du front, ou avec des anomalies du cœur (absence d'oreillettes ou de valvules) ou des poumons.

Selon le Dr. Roger COGHILL, spécialiste anglais des radiations : « *une seule particule d'UA logée dans un ganglion lymphatique peut dévaster le système immunitaire entier* ».

La contamination de l'environnement sera éternelle, et les anomalies génétiques s'aggraveront inéluctablement d'une génération à l'autre. Il faudra plusieurs décennies avant de mesurer l'atteinte du génome.

En Iraq, le génocide perpétré par la coalition anglo-américaine et ses alliés depuis l'embargo décrété en 1990 a déjà entraîné plus de trois millions de morts (1).

Mais combien pourra-t-on compter de morts différées causées par l'utilisation d'armes à l'uranium appauvri ?

**En Iraq** - Après la fin officielle de la « guerre du Golfe » (1991), l'armée américaine a tiré près d'un million d'obus à l'UA en trois jours sur les milliers de réfugiés et de soldats irakiens battant en retraite (en violation de l'article 3 de la convention de Genève), sur la route de Bassora, rebaptisée depuis « l'autoroute de la mort ». Très rapidement, certaines régions du sud de l'Irak accusaient une augmentation de 350 % par an de cas de leucémie, de déficiences immunitaires, de cataractes et de dysfonctionnements rénaux.

Les études effectuées par le PR Siegwart-Horst GUNTHER, spécialiste des maladies infectieuses et président de la Croix Jaune internationale (Autriche), faisaient apparaître un collapsus du système immunitaire avec de fortes proportions d'infections, des symptômes ressemblant à ceux du SIDA, des herpès et des zonas, des dysfonctionnements hépatiques et rénaux, et des leucémies.

L'Agence Internationale à l'Energie Atomique (AIEA) avait prévu un excès d'un demi-million de morts en Irak après la guerre de 1991. Avant 2003, certaines régions du sud de l'Irak connaissaient déjà une augmentation de 700% des taux de cancer, de 400% du taux de malformations congénitales et de 350% par an de cas de leucémies. La dose de radioactivité atteignant les enfants de moins de quinze ans représentait 70% de la dose totale reçue par l'ensemble de la population étudiée - les enfants concentrant la radioactivité trois à quatre fois plus que les adultes. Chez les bébés irakiens nés en 2002, l'incidence d'anophtalmie (absence d'yeux) a été 250.000 fois plus grande que l'occurrence moyenne. Les premières paroles d'une femme irakienne qui vient d'accoucher ne sont pas : « c'est une fille ou un garçon ? », mais « mon bébé est-il normal ? »

Alors qu'en 1991, les régions touchées par l'UA étaient surtout rurales, en 2003, sont essentiellement touchées les zones urbaines, comme les agglomérations de BAGDAD et de FALLOUJAH.

En juillet 2010, le prestigieux *International Journal of Environmental Research and Public Health*, a publié les résultats d'une étude intitulée « *Cancer, Mortalité infantile et Ratio sexuel des naissances à Falloujah, en Irak, entre 2005 et 2009* ». Elle avait porté sur 4.843 habitants de la ville martyre soumise par les forces anglo-américaines à un déluge de feu du 7 au 29 novembre 2004 avec des armes à l'UA (mais aussi au phosphore, au plasma et au napalm) (1)

Cette étude, dirigée par Christopher BUSBY, physicien britannique de renommée internationale, fait apparaître une surmortalité infantile, le quadruplement des cancers et des malformations congénitales et l'apparition d'anomalies de ratio entre sexes (860 garçons pour 1000 filles). Le taux de leucémie est trente-huit fois plus élevé, le taux de cancer infantile douze fois plus grand, et le cancer du sein dix fois plus fréquent que dans les populations des pays voisins. Le taux de mortalité infantile (80 décès pour 1000 naissances) y est quatre fois plus fort. Le risque relatif de développer un cancer chez les moins de 14 ans est plus de douze fois celui d'une ville d'Egypte.

Les formes de cancers de Falloujah sont semblables à celles des survivants et des descendants des bombes atomiques d'Hiroshima et de Nagasaki. Le PR BUSBY a déclaré en juillet dernier à la chaîne italienne RAI 24 que l'augmentation « extraordinaire » des maladies liées aux radiations de Falloujah est encore plus élevée qu'à Hiroshima.

Les médecins locaux auraient reçu des menaces pour les dissuader de témoigner.

Une nouvelle étude, dont les résultats seront publiés courant janvier 2011 dans la même revue, fait le lien entre l'utilisation de nouvelles armes lors de l'assaut de la ville en 2004 par les troupes américaines et la "hausse spectaculaire" du nombre d'avortements spontanés, de malformations congénitales ("*11 fois plus nombreuses que dans le reste du monde*"), de cancers et de leucémies (39 fois plus nombreuses) quelques années plus tard. Au cours du premier semestre de 2010, le nombre de malformations de nouveaux-nés à Falloujah a grimpé à des niveaux sans précédent. En mai 2010, 15% des enfants nés à l'hôpital présentaient une anomalie génétique, et plus d'un sur dix était prématuré. Des chiffres largement sous-estimés, une grande partie des habitants continuant de privilégier l'accouchement à domicile.

Les chercheurs veulent confirmer leur hypothèse que les populations sont exposées "de façon chronique à un agent environnemental" à l'aide de tests complémentaires. Ils appellent l'OMS à lancer rapidement l'étude programmée sur les bébés de Falloujah pour déterminer la cause de cette « épidémie d'anormalités ». Mais, compte-tenu des précédents, il est permis de se demander une nouvelle fois si tous ses résultats seront révélés...

**En ex-Yougoslavie** – Des armes à l'UA furent utilisées dans les Balkans lors des bombardements aériens des forces de l'OTAN en Bosnie-Herzégovine (1994-1995), en Serbie, au Kosovo et au Monténégro (1999).

Dix ans après les attaques sur la Serbie, où 15 tonnes d'uranium appauvri avaient été larguées durant 78 jours en 1999, on a constaté un accroissement du nombre de cas de cancer signalés. Au Kosovo (où 20 tonnes d'UA ont été disséminés sur 105 cibles), les médecins ont vu augmenter le nombre de tumeurs solides : "*Dans l'ensemble du Kosovo, le taux de cancer avant 1999 était de 10 pour 300.000, et aujourd'hui, il s'élève à 20 pour 60.000.* » (Nebojsa SRBLJAK). Les enfants, dont l'organisme est plus sensible aux effets de la radioactivité, ont subi une multiplication par dix des cas de leucémie. Un déplacement de certaines populations serait souhaitable, comme dans la région de Tchernobyl après la catastrophe mais, dans les pays victimes de l'Uranium appauvri « *c'est un sujet que personne ne veut aborder* » (Slavica JOVANOVIC).

Pourtant, le Programme des Nations Unies pour l'Environnement (UNEP), qui a envoyé en 2000 une mission focalisée sur onze sites du Kosovo, a conclu qu'il n'y avait « *pas de contamination importante détectable de la surface du sol par de l'uranium appauvri. Un certain nombre de points de contamination ont été identifiés par la mission, mais la plupart n'ont été jugés que légèrement contaminés* ».

En 2001, un rapport de l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) aboutit à une conclusion similaire. Toutefois, l'expert britannique Keith BAVERSTOCK, qui faisait partie de l'équipe de l'OMS, a déclaré que « *toutes les données dont disposait l'OMS n'avaient pas été incluses dans le rapport* ». Il faut rappeler que **l'OMS est paralysée par l'Accord qu'elle a conclu en 1959 avec l'AIEA**, organisme dont l'objectif est "*d'accélérer et d'accroître la contribution de l'énergie atomique pour la paix, la santé et la prospérité du monde entier*". Ainsi, l'article 3 de l'Accord prévoit que les deux organismes "*peuvent être appelés à prendre certaines mesures restrictives pour sauvegarder le caractère confidentiel des renseignements qui leur auraient été fournis*". Cela explique que l'OMS bloque depuis 2001 la publication d'un rapport explosif sur les effets de l'UA.

**En Afghanistan** – Le Dr Daud MIRAKI rapporte qu'à Tora-Bora, les femmes et les animaux multiplient les fausses couches. « *Déjà avant la naissance, les fœtus sont atteints de cancer* ». On retrouve les mêmes malformations congénitales qu'en Irak. Parmi les multiples témoignages recueillis par le Dr MIRAKI : « *Ma femme était enceinte et nous attendions avec joie notre second enfant. Le jour de la naissance, ma femme a dit qu'elle ne se sentait pas bien et qu'elle avait mal à l'abdomen. Quand le bébé est né, c'était à peine un humain... Quand ma femme l'a vu, elle s'est évanouie et elle est morte en cinq jours* » (Zar GHOON, décembre 2002).

La pollution des rivières et des fleuves (notamment l'Indus, fleuve qui traverse le Pakistan et alimente les exploitations agricoles et les populations locales en eau potable), ont rapidement alarmé le corps médical. Des équipes de NBC (nucléaire-biologique-chimique) auraient été très tôt dépêchées dans le pays pour mesurer le niveau de contamination après les premiers bombardements de 2001. Juste après un "tir ami", des équipes de reporters "embarqués" (*embedded*) dans les forces d'agression avaient été rapidement enlevés et enfermés dans un abri. Dès octobre 2001, les médecins afghans signalèrent des décès rapides de victimes présentant les symptômes typiques de contamination à l'UA.

**Au Liban** – L'analyse des échantillons de sol et d'eau des sites touchés par les bombardements de 2006 a montré que l'armée israélienne avait utilisé des armes à l'UA : « ...le peuple libanais a été sacrifié aux cancers, aux leucémies et aux malformations congénitales, comme les peuples des Balkans, d'Afghanistan et d'Iraq » (PR BUSBY). Sur une photographie prise par le photographe David SILVERMAN parue dans *The Guardian*, on peut discerner clairement le dard de l'UA sur les obus bombes américaines à guidage laser GBU 28.

**A Gaza** - Dès les premiers jours de l'opération « *Plomb Durci* » (27 décembre 2009 – 3 janvier 2009), le chirurgien norvégien Mads GILBERT a trouvé la présence de matières radioactives dans le corps des blessés. Une enquête publiée en janvier 2009 par l'association Action des Citoyens pour le Désarmement Nucléaire (ACDN), menée sur plusieurs mois en liaison étroite avec les intéressés et l'aide d'un expert auprès du Programme des Nations Unies pour l'Environnement, a conclu à la présence hautement probable d'uranium appauvri (jusqu'à 75 tonnes) dans le sol et le sous-sol de Gaza. En avril 2009, l'analyse d'échantillons de terre et de poussières a de nouveau confirmé la présence d'uranium appauvri, de césium, de thorium et de différents produits chimiques cancérigènes...

**Chez les vétérans des nouvelles guerres nucléaires** - La « guerre du Golfe » a représenté, pour les Etats-Unis et ses alliés, une opération militaire très facile avec une victoire rapide, en raison de l'immense supériorité militaire de la coalition de 34 pays sur un pays désarmé et déjà exsangue en raison de l'embargo.

A leur retour, des milliers de soldats en très bonne santé avant leur départ commencèrent à souffrir de multiples pathologies. La cause en resta mystérieuse jusqu'à ce qu'en 1993 le PR Asaf DURAKOVIC, l'un des grands experts internationaux sur les effets des radiations, associât leurs symptômes à leur présence dans le Golfe. Ces soldats avaient été exposés à l'uranium appauvri lors de « feux amis », pendant les opérations de nettoyage ; puis ils étaient restés à proximité des chars détruits par les armes à l'UA lors de l'opération dans le désert, voire avaient posé pour des photos-souvenirs sur les tanks contaminés. Bien qu'officier supérieur de l'US Army pendant la première guerre du Golfe, le PR DURAKOVIC ignorait la présence d'uranium appauvri dans les nouvelles armes.

Dix ans après la guerre du Golfe, plus de la moitié des vétérans étaient atteints de maladies chroniques, alors que le taux était de 5% en moyenne chez les vétérans des conflits du siècle dernier (10% au VietNam). En 2005, sur 580.000 vétérans américains de la « guerre du Golfe », on dénombrait 325.000 victimes de pathologies permanentes et 11.000 morts (au rythme de 140 vétérans par mois). Une étude du *Department of Veterans Affairs* sur 21.000 vétérans de la guerre du Golfe a montré, par rapport aux autres soldats, un doublement des enfants morts-nés pour les hommes et un triplement pour les femmes. Plus de 13.000 vétérans de la guerre du Golfe (1991) seraient morts aujourd'hui, alors que seulement 250 furent tués et 7.000 furent blessés sur le terrain. Un reportage du *Washington Post* de 2006 a montré que sur 580.000 vétérans du Golfe, 518.000 étaient invalides, dont la moitié de façon définitive. Des associations de vétérans américains comme *Veterans For Peace* (VFP) ou *Irak Veterans Against the War* (IVAW), militent activement contre ces nouvelles guerres radiologiques et chimiques, et participent aux manifestations pacifistes.

La grande différence entre les victimes des deux camps réside dans le fait que les vétérans ont séjourné peu de temps dans les zones contaminées, alors que les populations victimes des bombardements sont généralement condamnées à passer toute leur vie dans un environnement de plus en plus radioactif. En outre, les anciens combattants ont pu se constituer en associations pour tenter d'obtenir réparation dans leurs pays, où ils peuvent se faire soigner, alors que les populations locales, pour la plupart encore ignorantes des causes du mal qui les ronge, sont de toutes manières trop démunies pour se faire traiter, voire pour simplement soulager leurs douleurs. De surcroît, elles sont les victimes de leurs agresseurs !

**Autour des sites d'expérimentation des pays occidentaux** - Dans les centres d'expérimentation des pays occidentaux, les expériences doivent avoir lieu en milieu confiné, la radioactivité est en principe soigneusement contrôlée et le personnel soumis à une surveillance particulière. Pourtant, des incidents conduisent parfois au relâchement d'oxyde d'uranium dans l'atmosphère (à Gramat dans le Lot, en Ecosse, à Puerto Rico...). Et l'on trouve autour de nombreux sites des taux de cancers et de leucémies anormalement élevés.

Dans l'Indiana (USA), un ex-champ de tirs d'essai d'obus à l'UA des années 80 a été reclassé en « *zone de sacrifice national* », condamnée pour l'éternité.

A Bourges (Cher), au cours des essais en plein air qui ont été réalisés pendant des décennies sans étude d'impact, de nombreuses flèches à l'uranium appauvri ont été perdues dans les champs ! On soupçonne l'oxyde d'uranium, d'avoir migré dans les eaux souterraines. Les populations, très inquiètes, exigent avec les associations de connaître le taux de pollution de leur environnement. Le DR BEHAR, président de l'Association des Médecins Français pour la Prévention de la Guerre Nucléaire (AMFPGN) demande "*une enquête indépendante d'un laboratoire extérieur après une enquête approfondie sur le régime des eaux et le type de nappe phréatique concernées*".

### **Le black-out sur l'utilisation de ces armes illégales dure depuis 20 ans !**

Les gouvernements occidentaux coupables de ces atrocités maintiennent une chape de plomb sur les conséquences de l'utilisation de ces armes nucléaires, restée tabou jusqu'en 1991 (un rapport de l'OTAN de 1990 avait préconisé « *des campagnes de relations publiques... étant donnée la perception (négative) de la radioactivité par le public* »). La désinformation, qui présente l'UA comme un produit anodin, permet aux pays responsables (à la fois juges et parties) de se défaire de la prise en charge des coûts de décontamination des sites bombardés et de l'indemnisation des victimes, mais surtout de banaliser dans l'indifférence générale l'usage de l'UA dans les conflits.

Alors que la toxicité chimique est peu contestée par les instances officielles, la toxicité radiologique de l'uranium appauvri est systématiquement niée. Ainsi, en France, les militaires touchés par le "syndrome du Golfe" se voient privés de tout droit, à l'instar des victimes des essais nucléaires français.

L'association AVIGOLFE, créée en juin 2000 par Hervé DESPLAT, l'une des victimes, veut faire la lumière sur les causes des maladies développées par les civils et les militaires depuis leur retour en France (causes que les responsables de l'étude épidémiologique de l'INSERM ont refusé d'étudier). En 2001, la Mission parlementaire d'information a reconnu que les obus français contenaient bien de l'U 236, mais elle a refusé d'auditionner le PR DURAKOVIC (ancien médecin colonel des Armées américaines présent sur le terrain lors du conflit), qui avait détecté des traces d'U236 dans les urines des soldats américains, canadiens et britanniques.

Les autorités italiennes, qui ont finalement dû reconnaître le lien entre les pathologies de leurs casques bleus et l'usage des armes à uranium appauvri en ex-Yougoslavie, ont créé un fonds d'indemnisation en 2007. Début 2010, la Belgique a inscrit dans sa Constitution l'interdiction de la production et de l'usage des munitions à l'uranium appauvri.

Les pays de l'OTAN se sont abstenus ou ont voté contre la réalisation d'études approfondies pour disculper ou incriminer, une fois pour toutes, l'uranium appauvri

Des personnalités issues des milieux universitaires, de la recherche, du droit, d'associations, d'organisations internationales et de parlements nationaux demandent l'interdiction des armes à l'uranium appauvri pour « *sauvegarder l'avenir de l'humanité* » (Ramsey CLARK)

Des personnalités de renommée internationale, comme Rosalie BERTELL, épidémiologiste canadienne spécialisée dans les maladies des radiations (prix Nobel Alternatif 1986) et Ramsey CLARK, ancien secrétaire d'état américain à la Justice et avocat international, et des associations nord-américaines ou françaises, tentent depuis des années de mobiliser l'opinion internationale pour obtenir « *l'interdiction internationale inconditionnelle de la recherche, de la production, des essais, des transports, de la détention et de l'utilisation de l'uranium appauvri à des fins militaires.* »

Elles demandent « *que toutes ces armes et tous les déchets radioactifs soient immédiatement isolés et stockés, que l'uranium appauvri soit classé « substance radioactive dangereuse », que les zones contaminées soient nettoyées et que tous ceux qui ont été exposés puissent recevoir des soins médicaux appropriés* ».

Selon le droit international sur le contrôle des armements, les armes à UA, sont pourtant déjà illégales (conventions de La HAGUE de 1899 et 1907, de Genève de 1925 et 1949, Charte de NUREMBERG de 1945, convention des Nations-Unies du 10 octobre 1980, dite « *Convention des armes inhumaines* »), parce qu'elles infligent des maux superflus et des souffrances inutiles, qu'elles sont non discriminantes, causent de grandes souffrances ou des blessures sérieuses au corps ou à la santé des civils, des atteintes graves et durables à l'environnement et, comme les mines antipersonnel, restent meurtrières bien après la fin des conflits.

Francis BOYLE, professeur de droit international à l'Université de l'Illinois, rappelle que le Protocole de Genève de 1925 interdit « *en temps de guerre, l'usage d'asphyxiants, de toxiques ou d'autres gaz, et de tout analogue liquide, substance ou procédé.* » Il fait remarquer, que, « *comme le démontre le traité sur les mines terrestres, une coalition d'ONG et de militants déterminés, agissant de concert avec au moins un État sympathisant, a la possibilité de mettre en place un traité international pour régler les problèmes humanitaires* » pour mettre fin à l'emploi de ces armes de génocide.

Leur utilisation a été condamnée par la résolution 96/16 de la sous-commission aux Droits de l'Homme des Nations Unies en août 1996. De son côté, le Parlement européen a voté en janvier 2001, « *en appel du principe de précaution* », un moratoire sur l'utilisation des armes à uranium appauvri (mais pas sur leur fabrication !). En mai 2008, une nouvelle résolution demandait un moratoire sur l'utilisation de ces armes. Au début de l'automne 2010, des parlementaires européens issus de l'ensemble du spectre politique, qui souhaitent organiser une audition d'experts, ont écrit à tous les Etats membres dans le but d'obtenir une nouvelle résolution.

Après le l'Irlande et le Costa Rica, le parlement de Nouvelle Zélande doit débattre au cours de cet automne de l'interdiction généralisée de possession, de fabrication, de vente, de test et de transit de toutes les armes et de tous les blindages (comme celui du char Leclerc) contenant de l'uranium appauvri. Dernièrement, la France, unique pays européen producteur et vendeur de ces armes, a voté, en la seule compagnie des Etats-Unis et d'Israël, contre une résolution de l'ONU cherchant à établir une commission d'enquête sur les effets de l'UA.

Il est plus que jamais nécessaire que ces appels soient enfin entendus. Sinon, des régions entières de notre planète seront rayées de la carte, transformées en poubelles radioactives pour l'éternité, et des populations toujours plus nombreuses seront condamnées à une mort lente et atroce. A terme, la planète entière sera contaminée.

« *Devant les perspectives terrifiantes qui s'ouvrent à l'humanité, nous apercevons encore mieux que la paix est le seul combat qui vaille la peine d'être menée, ce n'est plus une prière, mais un ordre qui doit monter des peuples vers les gouvernements, l'ordre de choisir définitivement entre l'enfer et la raison* ».

Albert Camus

Joëlle Pénochet

15 janvier 2011

source : <http://www.internationalnews.fr/art...>

<http://www.legrandsoir.info/Armes-a-l-uranium-appauvri-20-ans-apres-ou-en-est-on.html>

---

Tout individu a droit à la liberté d'opinion et d'expression, ce qui implique le droit de ne pas être inquiété pour ses opinions et celui de chercher, de recevoir et de répandre, sans considérations de frontières, les informations et les idées par quelque moyen d'expression que ce soit.

- " Déclaration Universelle des Droits de l'Homme - Article 19